

LE DOCTEUR JULES JACOT-GUILLARMOD

est né à la Chaux-de-Fonds le 24 décembre 1868.

Son père, peintre paysagiste et animalier,
prénommé Jules aussi,
s'est installé à Saint-Blaise avec sa famille, en 1874,
pour des raisons de santé

RÉSUMÉ DU JOURNAL DU DOCTEUR JULES JACOT-GUILLARMOD

En 1886, le jeune Jules Jacot-Guillarmod commence à écrire son journal.

Il a 18 ans et habite chez ses parents à St Blaise, près de Neuchâtel, où il fréquente le Collège latin. Dès lors et jusqu'à la fin de sa vie, il notera chaque jour ce qu'il fait. Son écriture, d'abord griffonnée deviendra régulière, mais tellement serrée et minuscule qu'il faudra souvent une loupe pour la déchiffrer. On apprend qu'il se destine à la médecine et qu'il quitte la maison pour Lausanne en 1888.

Etudes de médecine

On lit ainsi :

Mardi 23 octobre. Très beau. Levé à 5h 1/2. Fini d'arranger mon commerce. Parti à 6h1/2. Trimballé ma malle avec Marc. Maman vient aussi à la gare. Papa vient avec moi à Lausanne. Arrivé à 9h1/2. Monté doucement en ville à la recherche de l'Académie et d'une pension. Descendu chez Mme Bocion. Mr Bocion n'est pas là. Thé. Remonté doucement à la gare. Départ de papa à 4h50. Remonté à la pension. Soupé (Pommes de terre. Rôti froid. Saucisse. Vin. Lait. Pain. Raisin) Rangé ma chambre. Reçu 230 fr.

Les jours suivants, à l'Ecole de médecine, il voit des cadavres pour la première fois de sa vie et il achète une boîte de scalpels pour 12fr 50. On suit ainsi pendant six ans ses études de médecine et l'emprise de deux passions, la montagne et la photographie. Il entre au Club alpin. Pendant ses vacances, en fin de semaine, chaque jour de libre, il part dans les Alpes avec son appareil photographique et des dizaines de plaques dans son sac. Le soir, il développe les clichés dans sa chambre où il prépare les bains, trempe, sèche, copie, agrandit. L'Echo des Alpes et le Nouvelliste publient déjà ses récits de courses en montagne.

Les semestres se suivent et en 1895, il se présente aux examens fédéraux de médecine. Le 14 mars, par hasard, il rencontre sur le Grand-Pont de Lausanne le Prof. Dind, président des examens, qui lui annonce en passant qu'il a réussi, mais il reste quand même inquiet jusqu'à la confirmation officielle du lendemain.

Le jeune médecin est engagé immédiatement comme assistant à l'Hôpital psychiatrique de Cery à Prilly. Durant ses études, il avait déjà fait un stage dans cet Etablissement et s'était lié d'amitié avec le directeur adjoint, le Dr Pinard, avec lequel il partageait sa passion de la montagne. Le directeur était le Dr Siegfried Rabow, professeur de clinique psychiatrique à l'Université de Lausanne, qui venait de rapporter d'Allemagne des échantillons de "Pellotine", un alcaloïde extrait du suc d'un cactus mexicain, qu'on supposait actif dans le

traitement des maladies mentales. Jacot-Guillarmod fut chargé de l'expérimentation de ce nouveau médicament sur des patients atteints de démence, d'épilepsie, d'hystérie, de manie et de mélancolie avec des périodes d'agitation et d'insomnie. Les résultats furent peu concluants, mais leur analyse sera le sujet de sa thèse de doctorat, qu'il intitulera La Pellotine chez les aliénés.

Après une année à Cery, Jacot-Guillarmod est engagé en 1896 comme interne à la Maternité de l'Hôpital cantonal de Lausanne. Il examine les patientes qui entrent dans le service. En salle d'opérations, il assiste son patron, le professeur Rapin, pour des interventions variées. Un jour c'est une colporaphie et une périnéoraphie. Un autre jour c'est un curettage et une ponction de pyosalpinx. Il est chargé des accouchements. Le 21 octobre, il fait la première délivrance avec version: Réussi. Le gosse est en asphyxie, mais il finit par vivre. C'est aussi une manoeuvre par forceps ou une extraction manuelle du placenta complétée par un curettage. Il endort au chloroforme. Le célèbre chirurgien César Roux lui demande parfois d'endormir ses opérés. Les leçons qu'il donne aux sages-femmes lui rapportent un peu d'argent. Il doit faire encore un accouchement gémellaire, pour bien finir mon internat, écrit-il le 7 juillet.

Le jeune médecin décide de compléter sa formation par un séjour à Paris. Pendant 4 mois, dès le 26 novembre 1897, il suit les cours et les démonstrations dans les hôpitaux. Il approche les grands Maîtres de la Médecine française de l'époque: le chirurgien Reclus et l'interniste Dieulafoy à l'Hôtel-Dieu, l'anatomiste Farabeuf dans le grand Amphithéâtre de l'Ecole de Médecine, Déjerine, le spécialiste des maladies nerveuses à la Salpêtrière et bien d'autres.

Il y a aussi évidemment les musées, les spectacles, les amis parisiens et ceux de passage, les leçons d'anglais et la photographie. Mais il y a en outre sa réputation d'alpiniste qui le précède déjà. Beaucoup savent qu'il a gravi les sommets les plus prestigieux de l'arc alpin et en a décrit les parcours dans ses carnets et dans plusieurs articles. En fin 1897, il note dans son journal qu'il a effectué jusqu'à présent 249 courses en dessus de 2000 mètres, 44 courses en dessus de 3000 mètres et 8 courses en dessus de 4000 mètres. Il a gravi tous les grands sommets suisses sans guide, le mont Rose, le Grand Combin, le Dome des Mischabel, la Jungfrau, les Hautes routes valaisanne et bernoise, entre autres.

Son ascension la plus connue est celle du Mont Blanc. C'était une fin de semaine pendant son stage à la Maternité de Lausanne. Partis en vélos le samedi 12 juin 1897 de Martigny avec ses camarades médecins, Hertig et Pinard, ils étaient arrivés le soir à l'Hôtel de la Croix Blanche de Martigny. Le dimanche, ils montaient sans guide à la cabane des Grands Mulets et le lundi, levés à minuit, ils atteignaient le sommet à midi précis.

Jacot-Guillarmod raconte ainsi la suite:

La vue est découverte partout, mais tous les sommets ont quelques petits nuages accrochés à leur flanc. La température est douce. On s'étend au sommet dans la neige. Je fais 4 photos stéréoscopiques et fume 1 cigarette. On repart à 1h1/4. Arrivés à Chamonix on nous regarde comme des bêtes curieuses. On est reçu par les journalistes qui nous interviewent de la belle façon; on reçoit un bouquet du patron de la Croix Blanche. Un journaliste nous fait faire le récit de la course. A

la fin, on nous offre du champagne et on blague avec le patron. Le lendemain on rentre à Genève en vélo et en train jusqu'à Lausanne.

Cette ascension sans guide est connue à Paris. La section parisienne du Club alpin français invite Jacot-Guillarmod à sa séance mensuelle du 11 décembre 1897. On lui demande de parler du Massif du Mont Blanc et son exposé, avec présentation de photographies panoramiques, soulève un grand intérêt. Il sera reçu membre du Club alpin français le 29 mars de l'année suivante.

Installation à Corsier

Mais il doit maintenant penser à trouver une situation stable. Le 7 avril 1898, il rentre aux Verrières où demeure sa maman et son frère Marc, vétérinaire. Il passe aussi à St Blaise où vit son frère Joseph, ingénieur forestier. Pendant les mois suivants, Jacot Guillarmot fait des remplacements de médecins, puis en fin 1898, il reçoit la visite d'un Dr Gschwend, médecin à Corsier près de Genève, qui lui propose de reprendre son cabinet. Les deux confrères s'entendent et l'affaire se conclut.

Le 31 octobre 1898 à 2h30 de l'après-midi, le nouveau docteur arrive à Corsier sur son cheval Bijou et prend possession de son logement et d'une écurie. Des malades l'attendent déjà et les consultations se suivent: bras cassé, extraction dentaire, vaccinations, grossesses. Visites dans les villages voisins, Meinier, Hermance, Veigy, Douvaine, Chilly, Vérenaz, entre autres. Pour se déplacer, il achète une automobile, mais elle tombe régulièrement en panne et il doit rentrer en tram et à pied. Le vélo ou le cheval sont plus sûrs.

Malgré l'intensité du travail Jacot-Guillarmod trouve toujours un temps pour la montagne. Le 25 mai 1901, il remonte sans guide au Mont Blanc avec son frère Joseph et un ami. C'est la première ascension de ce sommet en 1901 et la première du XXe siècle. Elle est rapportée dans la presse et éveille l'animosité des guides de Chamonix.

Ses succès alpins ne le calment cependant pas. Il a envie de monter plus haut et pense à l'Himalaya. Ce rêve prend forme, lorsqu'il reçoit la visite à Corsier d'un alpiniste anglais connu, Otto Eckenstein, qui prépare une expédition dans le massif du Karakorum et qui cherche un médecin pour compléter son équipe. Jacot-Guillarmod n'hésite pas. Après 3 ans et 4 mois d'activité à Corsier, il remet son cabinet à un ami, le Dr Correvon, et prépare ses malles.

Première expédition dans l'Himalaya

Cette expédition anglaise se compose de 3 anglais, Eckenstein, Crowley et Knowles, 2 autrichiens, Pfannl et Wessely et le médecin suisse Jacot-Guillarmod. Le chef est Eckenstein. L'objectif est la conquête du formidable Chogori ou K2 qui domine de ses 8611 mètres toute la chaîne du Karakorum.

Débarqués à Bombay le 21 mars 1902, Jacot Guillarmod et ses compagnons traversent les Indes avec leurs imposants bagages en train et en carrioles jusqu'à la petite ville de Srinagar, capitale du Cachemire. Ils recrutent là une première troupe de porteurs et montent plus au Nord vers les sources de l'Indus. Après un mois de marche, ils atteignent le petit village d'Askoley, dernier relai pour trouver à manger et engager d'autres porteurs encore.

La caravane quitte Askoley le 5 juin. Elle compte 250 personnes et emmène avec elle 18 moutons, 15 chèvres et 20 poules. Après avoir surmonté d'innombrables difficultés, elle remonte l'interminable glacier du Baltoro jusqu'au pied du Chogori, qu'aucun Européen n'avait approché jusqu'alors. Lorsque le 18 juin, à un tournant du glacier, Jacot-Guillarmod aperçoit tout à coup le gigantesque massif du K2, il écrit: énorme, imposant, faisant peur et pourtant plaisir à voir. La montée se poursuit dans la neige et la glace. Les camps sont établis toujours plus haut.

Le 10 juillet au matin, il fait très beau. Jacot-Guillarmod et l'autrichien Wessely partent en reconnaissance. Ils grimpent péniblement à cause de la neige qui est toute en farine et repose sur de la glace très dure. Lorsqu'ils atteignent 6700 mètres d'altitude, Jacot-Guillarmod veut continuer mais son camarade, fatigué, s'arrête. Il se fâche même et exige de redescendre pour remonter un autre jour par un passage plus favorable. Ce sera malheureusement le plus haut point atteint, car le lendemain le temps se gâte. Une série d'ouragans violents se succèdent interdisant toute ascension.

En outre, Pfannl tombe malade, atteint d'un oedème pulmonaire aigu d'altitude. Il doit être immédiatement descendu. Plusieurs porteurs souffrent d'influenza. Il faut leur donner purge et morphine. Crowley se plaint de malaria et agace ses voisins de tente. Ainsi le matin, son premier soin, après avoir rendu ses devoirs à la nature, sans s'inquiéter beaucoup s'il mouille ou éclabousse autour de lui, est de chercher les meilleurs biscuits et de les fourrager avec fracas. Eckenstein a de l'asthme et respire difficilement.

Pour finir, Jacot-Guillarmod aussi ne peut plus avaler et se demande s'il a une diphtérie, tellement ses amygdales sont gonflées et douloureuses. Il garde cependant l'espoir de voir le temps s'améliorer et pouvoir reprendre l'ascension, mais le reste de la troupe est découragé et décide de rentrer. Cette décision l'indigne et il l'écrit dans ses notes: C'est un magnifique naufrage, dû en grande partie à la faute de Crowley qui a mal placé les camps d'altitude, ce qui a épuisé l'expédition.

Les voyageurs rentrent en traversant l'Est de l'Inde. Le séjour aura duré 7 mois. Si l'entreprise n'a pas atteint son but, c'est-à-dire la conquête du K2, Jacot-Guillarmod est revenu avec une importante collection de photographies qui illustrent des régions peu connues et même totalement inconnues à l'époque. Il a aussi rapporté d'utiles informations scientifiques. En physiologie, il a relevé l'obligation vitale d'une accoutumance progressive à la haute altitude. Ses observations en botanique et en géologie intéresseront d'éminents spécialistes.

A son retour en Suisse, le 5 novembre 1902, Jacot-Guillarmod, reçoit un accueil enthousiaste. Malgré l'échec final, on admire sa performance. Ses conférences avec projections ont un immense succès. Plus de 400 personnes viennent l'écouter à la Chaux-de-Fonds. Les salles sont remplies à Neuchâtel, puis à Genève, Berne, Zürich, Mulhouse, Fribourg. A Vevey, le théâtre est bondé. Il ne reste plus une place libre. A Paris, le Club alpin français organise la conférence dans la grande salle de la Société de géographie. On l'invitera une seconde fois. Cet intérêt pour son voyage l'incite à écrire un livre. Pendant 8 mois, il revoit ses notes, trie ses photos et rédige un texte très illustré.

L'ouvrage, édité par son ami W.Sandoz à Neuchâtel, paraît en 1904 et est intitulé : Six mois dans l'Himalaya. Le Karakorum et l'Hindu-Kusch. Voyages et explorations aux plus hautes montagnes du monde .

Mais le médecin doit aussi gagner sa vie. On lui propose d'ouvrir un cabinet dans le petit village de Lignièrès dans le canton de Neuchâtel. Il s'installe le 25 mars 1904, mais ne garde ce poste qu'un an, car il ne peut rester sur l'échec du K2. Il écrira qu'il n'eut ni trêve ni repos avant d'avoir organisé à son tour un nouvel assaut à l'un de ces géants de l'Himalaya encore si mystérieux.

Deuxième expédition dans l'Himalaya

L'objectif cette fois-ci est le Kangchinjunga, une montagne du Nepal de 8585 mètres, proche de l'Everest, à l'Est de la chaîne himalayenne. Jacot-Guillarmod recherche des alpinistes qui seraient d'accord de l'accompagner mais surtout de payer leur part des frais de l'entreprise. Il trouve en Ecosse, son ancien compagnon Crowley qui veut bien repartir avec lui. Ses amis Alexis Pache de Morges et Charles Adolphe Reymond de Genève se laissent persuader. Les Suisses s'embarquent à Marseille le 5 juillet 1905 et arrivent à Bombay 20 jours plus tard. C'est ensuite le train jusqu'à Calcutta puis Darjeeling, petite ville au bord des montagnes, où l'anglais Crowley les attend et où un hôtelier de l'endroit, l'italien Rigo de Righi, se joint à eux.

La caravane se constitue. Elle comprend 230 indigènes, tout un matériel et 7 tonnes de nourriture. Elle se met en marche le 8 août et gagne les contreforts de la montagne en remontant la vallée du Yalung Chu que les Européens gravissent pour la première fois. Le parcours est long et difficile. L'attaque du sommet se fait par un glacier très raide. Arrivé à 6.500 m, Alexis Pache, épuisé décide de redescendre. Son ami Jacot-Guillarmod s'offre de l'accompagner jusqu'au camp précédent. Le 1er septembre, il forme avec deux Européens et trois indigènes une cordée de six qui s'engage sur une pente abrupte. C'est alors qu'un porteur glisse et déclenche une énorme avalanche qui entraîne la petite troupe et la précipite dans une crevasse. Jacot-Guillarmod et Reymond, l'autre Suisse, réussissent à se dégager, mais Pache et trois porteurs y laissent leur vie. Ce drame désole les Européens et effraie les porteurs qui y voient un avertissement du dieu de la montagne. Il faut quitter les lieux. Le coeur ému et essuyant une larme, nous disons un dernier adieu à notre cher ami, en prenant une photographie de sa tombe qu'éclaire glorieusement le soleil du matin.

Après avoir passé un mois et demi dans l'Himalaya, Jacot-Guillarmod prend le chemin du retour avec ses compagnons en se consolant par une recherche sur la flore et la faune des régions qu'il traverse. Il herborise plusieurs espèces nouvelles de primevères violettes et farineuses, des gentianes bleues et blanches et des edelweiss noirâtres.

Rentré au pays il devra encore répondre aux accusations publiques et malhonnêtes de son partenaire, l'anglais Aleister Crowley, qui le rendra responsable de l'échec de leur expédition. Ce personnage à l'esprit pervers connaîtra une étrange notoriété par ses écrits ésotériques et par son rôle de gourou dans des communautés envoûtées par son mysticisme délirant.

Jacot-Guillarmod peut cependant se réjouir du succès qu'il rencontre de nouveau, comme après son premier voyage dans l'Himalaya. Il est sollicité pour de nombreuses conférences. A St Blaise, la salle est bondée comme on ne l'a jamais vue. A St Imier, l'auditoire est comble. De même en Italie, à Turin et à Gènes, où il attire un public particulièrement chic avec de beaux premiers rangs de dames !

Nouvelle installation à Lignières

Mais il faut aussi reprendre le travail. A Lignières, le Dr Merveilleux, qui lui avait succédé, souhaite quitter le village et lui rend la place. Le Dr Jacot-Guillarmod reprend ses consultations, la pharmacie et les visites dans toute la région. Ses tournées le conduisent à Nods, Diesse, Lamboing, Prèles. La vie est rude. En hiver il parcourt la région en ski ou en traineau. Les routes ne sont pas toujours ouvertes. Des tempêtes lui rappellent l'Himalaya !

Et voilà qu'en fin 1906, Jules se sent doucement mais profondément attiré par une cousine de Neuchâtel, Madeleine Bovet, qu'il connaît pourtant depuis bien des années déjà. Ce sentiment est partagé par la jeune fille. Son papa sollicité est d'accord. Les fiançailles sont annoncées et le mariage se fête dans la joie des familles, le 3 mai 1907. Le voyage de noce est magnifique : embarquement à Marseille pour Constantinople et retour en train par les Balkans et l'Italie. A Venise, Madeleine s'enthousiasme pour les gondoles !

La vie change dès lors à Lignières. Le mari écrit: Madeleine fait la gentille ménagère, puis nous finissons la soirée en jouant de la flûte et du piano. Il revient de ses tournées en lui rapportant des trolles, des ancholies et des orchis. Le jeune couple est entouré. On se fréquente entre frères, cousins et amis. On se rencontre à Neuchâtel, à St Blaise, au Landeron, aux Verrières. On cherche des champignons, on part souvent en montagne. Et puis, une bonne nouvelle réjouit la famille: Madeleine est enceinte et donne naissance dans la nuit du 30 janvier 1908 à une fille qu'on appelle Ginette (Geneviève-Alice). En revanche, 2 mois plus tard, c'est une mauvaise nouvelle: La maman de Jules, qui souffrait du coeur, meurt le 8 avril.

Installation à St Blaise

Les jours passent ensuite simplement, mais après 4 ans de Lignières, l'appel des bords du lac se fait entendre. L'occasion se présente de s'installer à St Blaise. Les Jacot-Guillarmod déménagent le 22 mars 1910. La pratique médicale reste la même. Le docteur est appelé dans toute la région, mais il trouve encore le temps de partir dans les Alpes avec ses amis du Club alpin. Il fait beaucoup de photos et ses conférences ont toujours du succès. Il parle de l'Himalaya et notamment aussi de Malte, d'Athènes, de la Tunisie, de la Sicile avec des projections que les auditeurs admirent. Il est invité non seulement en Suisse, mais à Paris, Lyon, Grenoble.

Le 18 novembre 1910, il est à la maison de St Blaise. Madeleine le réveille à 6 heures, elle a quelques petits maux. " Cette fois ça y est". A 8h1/4, elle accouche d'une jolie petite fille, Marie Anne, qui pèse 2kg 700gr. Le mari est tout seul. La sage-femme arrive 1/4 d'heure plus tard.

Installation à Prilly. Location du Château.

En février 1912, la possibilité d'une installation près de Lausanne est offerte aux Jacot-Guillarmod. En effet, leur ami, le Dr Pinard, médecin

adjoint à l'Hospice psychiatrique de Cery , qui gère aussi une clinique psychiatrique privée dans son château de Prilly, est opéré d'un cancer du rectum. Sa charge est devenue trop lourde pour sa santé et il leur propose de reprendre en location son Etablissement et la ferme attenante. Jules et Madeleine acceptent avec enthousiasme ce nouveau défi.

Les Jacot-Guillarmot entrent au Château le 26 avril 1912. Jules fait sa première tournée de malades et Madeleine inspecte le poulailler. Les jours suivants, ils achètent 3 petits porcs et vendent une vache. Les malades ne sont pas faciles. L'un d'eux s'évade du 2^e étage en attachant deux draps de lit. La police le ramène. Un autre tente de se suicider. Il faut lui recoudre la peau du crâne. Une femme met le feu à son lit et brûle toute la chambre. Le juge de paix vient enquêter. Heureusement que pour les cas psychiatriques compliqués, le professeur Mahaim, le nouveau patron de l'Hospice de Cery, apporte volontiers son aide.

Il y a en outre les malades du village qu'il doit aussi visiter, parfois en urgence. Et les photographies restent une passion. Il en a copié un jour 300, ce qui fait , écrit-il, 25 manipulations chaque fois donc 7.500 en tout. Et toujours, les courses de montagne. En fin de semaine, il parcourt les Alpes avec ses amis et les camarades du Club alpin. Il est encore appelé à donner des conférences sur ses ascensions. Ses articles concernent des sujets divers: l'expansion coloniale italienne, Paris port de mer, les transports maritimes, l'épopée du Panama, la mission d'étude du Transsaharien.

En 1913, Madeleine est de nouveau enceinte. Le dimanche 30 mars, à 7h du matin, elle ressent quelques petits maux qui deviennent sérieux à 9h et tout est fini à 11h1/4. Simone est née. Les Jacot-Guillarmod ont maintenant trois filles.

Installation dans la Propriété du Château de Vennes à Lausanne
Après 3 ans d'exploitation, les relations entre le locataire et le Dr Pinard, propriétaire du château de Prilly, jusque là très amis, se détériorent sérieusement. Le 29 mai 1915, une menace d'expulsion du Juge de paix est confirmée par le Tribunal fédéral avec obligation de vider les lieux. Par chance, le Dr Jacot-Guillarmod apprend que la maison adjacente au Château de Vennes sur Lausanne, qui était un pensionnat de jeunes filles, dirigé par les demoiselles Johnson, est à louer. Elle fait partie avec le château d'une propriété qui appartient à Mr Schmidt, directeur de l'Hôtel Beau Site. La proposition est intéressante: location de 9000fr, installation d'un ascenseur et réparations diverses. Un bail de 5 ans est signé le 22 septembre 1915. Ce jour là, Jacot-Guillarmod écrit: Eté en ville signer mon bail pour le château de Vennes. Heureux moment !

Le déménagement se fait rapidement et, le 29 septembre 1915, les patients de Prilly sont transférés à Vennes. La Pension du Château de Vennes devient alors une clinique psychiatrique où la vie se déroulera avec ses difficultés et ses satisfactions, comme à Prilly.

La faillite de M.Schmidt

En 1917, un événement menace l'avenir de la clinique. M.Schmidt, propriétaire du domaine de Vennes, de l'Hôtel Palace-Beau Site à Lausanne et du Grand Hôtel des Bains à Gimel, fait faillite. La Banque Cantonale Vaudoise reprend ses biens et cherche à les vendre.

Jacot-Guillarmod trouve que le Château de Vennes, loué à ce moment à un américain, M.Trowbridge, est en trop mauvais état pour l'acheter. En revanche, l'Etat de Vaud s'intéresse à toute la propriété, pour y créer une Ecole d'agriculture.

Le 16 octobre 1917, le Conseil d'Etat visite les lieux et a tout l'air de vouloir mettre tout le monde à la porte. La Banque Cantonale Vaudoise confirme le projet d'une résiliation à brève échéance pour faire place à une Ecole d'agriculture. Jacot-Guillarmod s'indigne dans son Journal : C'est en réalité pour sauver la mise de gros bonnets politiques qui ont prêté à Schmidt ! Mon bail se trouve heureusement inscrit au Registre foncier.

En 1918, on propose à Jacot Guillarmod le Grand Hôtel de Gimel, qui fait partie de la masse en faillite de Schmidt et dont s'occupe le professeur Dind. Une rencontre a lieu le 24 juin 1918 : Descendu en ville. Eté chez Dind, pour Gimel. Ca ne colle pas; c'est un gaillard pire que Pinard, avec les manières affables en plus, ce qui sent son tigre à plein nez. Eté chez Oulevey pour avoir quand même quelques tuyaux et j'en apprends plus qu'il me faut pour me dégouter d'avoir affaire à de la pareille racaille.

En décembre 1918, malgré son opposition, Jacot Guillarmod reçoit son congé de la banque Cantonale pour le mois de juin prochain, mais au cours d'une entrevue, le conseiller d'Etat Dubuis, en février 1919, lui promet de le laisser tranquille jusqu'en juin 1920.

Les commentaires du Dr Jacot-Guillarmod lors de la résiliation de son bail à Vennes méritent quelques explications:

En 1916, Jean Adolphe Schmidt, directeur de l'hôtel Lausanne-Palace - Beau Site avait acheté le Grand Hôtel des Bains de Gimel en empruntant 300.000 fr auprès d'une banque de Lausanne (Crédit foncier ou BCV?) . Le Dr Emile Dind se porta garant en sa faveur.

En 1917, Schmidt perdit sa place et fut déclaré en faillite. La propriété resta alors au Docteur, grevée de la dette de 300.000 fr, augmentée des intérêts. La banque patienta, car Dind faisait partie de son Conseil d'administration. Deux amis de Dind s'engagèrent à lui aider à transformer les Bains en Sanatorium et heureusement pour lui, en janvier 1919, les Bains de Gimel furent rachetés par l'Etat de Vaud. Devenu l'Asile de la Rosière, cet Etablissement cantonal est actuellement un hôpital cantonal de Psycho-gériatrie.

Mr Schmidt était aussi propriétaire du château de Vennes. Jacot Guillarmod, dans son Journal, suggère que ce serait pour protéger le Dr Dind, qui risquait d'être entraîné dans la faillite de Schmidt, que le Conseil d'Etat vaudois chercha à les financer en projetant une école d'agriculture à Vennes, ce qui aurait justifié l'acquisition du château et aurait permis de rembourser la caution de Dind ! La manoeuvre de sauvetage réussit autrement par l'achat du Sanatorium de Gimel!

Le Dr Dind était un personnage important. Il avait créé la clinique de dermatologie à l'Hôpital cantonal et en fut le premier professeur. Il introduisit la radiothérapie dans son service. Il fut doyen de la Faculté de médecine et recteur de l'Université. En politique, radical, il fut conseiller communal de Lausanne, député au Grand Conseil,

conseiller aux Etats. Membre et président de nombreux Conseils d'administration.

(Extrait de :

Coclas,Stylianos-Nicolas : Une affaire, Lausanne 1920. BCUR cote RAA 12550

Terrier,G.et al.: Histoire des débuts de la Radiologie à Lausanne (1896- 1921,Rev.med,S.rom.116.1001.1996)

Mission en Chine et Sibérie

Chez Jacot-Guillarmod, le besoin de voyages, refoulé pendant la guerre, se réveille en 1919. Il propose à un confrère, le Dr Georges Montandon, ethnologue neuchâtelois,de l'accompagner dans une mission du CICR en Sibérie. L'accord sed fait. Il s'agit de visiter des camps de prisonniers, de leur distribuer des secours et, par la suite, d'envisager leur rapatriement. La délégation comprendra encore Mr Eigenmann de St Gall et Mr Werner Steiner de Winterthour. Le départ de Genève est fixé au 22 mars 1919. C'est le début d'un tour du monde.

La première étape conduit la Mission Montandon aux Etats-Unis, où elle rencontre les représentants de la Croix-Rouge américaine et du gouvernement pour récolter des fonds. Les délégués s'embarquent ensuite pour le Japon où ils sont cordialement accueillis, le 7 juin, par la Croix-Rouge japonaise. Ils reçoivent des médicaments et des vêtements à distribuer dans les camps. Ils obtiennent aussi du Ministère de la guerre des lettres de recommandation pour les autorités militaires japonaises en Sibérie.

De Tokio, Jacot-Guillarmod est envoyé à Pékin où des contacts utiles peuvent être pris. Il rencontre notamment Mr Krebs, du consulat de Danemark, qui lui apprend qu'il ne reste plus que 130.000 prisonniers en Russie. La plupart se trouvent dans la région d'Omsk en Sibérie occidentale. Mais il est aussi attendu par son cousin, Charles Jacot-Guillarmod. Cet ingénieur cartographe donne depuis peu des cours de topographie à l'Ecole militaire de Pékin. Il participe aussi à l'étude d'un vaste projet de valorisation du Nord de la Chine par l'endiguement de fleuves et de rivières, pour lequel il ne manque que l'argent ! Les deux cousins passent ensemble quelques jours agréables. Jules fait de nombreuses connaissances et visite palais et musées. Puis, départ en train pour arriver le 30 juin à Vladivostok, où se trouvent déjà Montandon et les deux autres délégués, venus directement du Japon.

La délégation suisse installe un bureau à Vladivostok, visite les camps voisins, russe et japonais, de Nikolsk-Ussuri (ou Oussouriysk) et après trois semaines de préparatifs se sépare de nouveau. (le 20 juillet). Montandon et deux délégués prennent le transsibérien et visitent les camps d'Omsk (6 août) et d'Irkoutsk.

De son côté, Jacot-Guillarmod et un délégué danois, M.

Jans.P.Mortensen, remontent le fleuve Amour en bateau, puis prennent le train jusqu' à Blagowetschensk. Ils arrivent le 20 août et s'annoncent au commandant japonais. Le camp est aux abords de la ville et accueille 550 prisonniers qui paraissent satisfaits et déclarent qu'ils sont infiniment mieux traités que sous le régime russe. Il y a des infirmes, des polonais, des alsaciens qui devraient pourtant être rapatriés depuis longtemps. Les hommes et les officiers ont le même traitement que leurs gardiens japonais et sont bien nourris.

Jacot-Guillarmod et son compagnon s'embarquent deux jours plus tard pour Chabarovsk. La veille sur le même trajet, des bolchéviques ont tiré sur un bateau de passagers et ont tué le capitaine. Les deux visiteurs arrivent difficilement au camp par des chemins défoncés. Le commandant japonais est très aimable et accorde toutes les demandes. Les délégués causent avec des officiers autrichiens et quelques soldats qui ne se plaignent de rien. Un major se fait même un plaisir de leur faire admirer les fleurs et les légumes qu'ils cultivent. Le dortoir a de bons lits. Le mess des officiers a des meubles cossus et des tapisseries originales, exécutées par les soldats dans les ateliers du camp. Ils ont apprivoisé un ours qui monte aux arbres!

Dans ces deux camps, Jacot-Guillarmod a pu apporter de la correspondance d'Europe. C'est ensuite le retour à Vladivostok où il rejoint les délégués suisses qui vont se séparer définitivement. Montandon repart au Japon pour organiser le rapatriement des prisonniers recensés dans les camps. Il rentrera seul par la Russie soviétique, épousera sa secrétaire russe, Maria Konstantinovna Zvyaghina, et finira par irriter le CICR et Jacot-Guillarmod par son admiration naïve du bolchévisme. Il dérivera plus tard vers l'extrême droite raciste et deviendra pendant la deuxième guerre mondiale, l'idéologue scientifique du gouvernement de Vichy et conseiller pour la lutte anti-sémite radicale. Il sera "descendu" avec son épouse dans sa villa de Paris par un commando de résistants.

De son côté, Jacot-Guillarmod peut prolonger encore son séjour en Asie. Il se rend à Shanghai, remonte le Yang-Tsé-Kiang, voyage jusqu'à Pékin, où il retrouve de nouveau son cousin Charles, le 9 octobre. Pendant 10 jours, le temps passe vite avec la visite du Palais Impérial, du Palais d'été, des musées et les courses dans les environs, les réceptions et les invitations. Mais il faut partir et c'est le retour pour l'Europe par Shanghai, Singapour, la Méditerranée et l'arrivée à Marseille, le 10 décembre 1919. Madeleine l'attend au port. Le tour du monde a duré 9 mois.

Le Dr Jacot-Guillarmod est de retour à Vennes le 18 décembre et reprend son travail le lendemain. Le Dr Guisan, qui l'a remplacé pendant son absence, fait encore la visite des malades et rentre chez lui à Mézières.

Deuxième installation à Prilly. Achat du château. Au début de l'année suivante, une nouvelle met les Jacot-Guillarmod en émoi. Ils apprennent que le château de Prilly est à vendre. Son acquisition leur apparaît comme une opportunité bienvenue au moment où le bail de location de Vennes arrive à échéance et où le retour dans une maison qu'ils avaient appréciée et qu'ils avaient quittée malgré eux, enchante le médecin, sa famille et le personnel.

Les négociations sont cependant difficiles avec un propriétaire gourmand, mais elles aboutissent finalement par une promesse de vente, le 18 février 1920.

Le 30 avril 1920, les Jacot-Guillarmod trouvent le temps pour se rendre à Monaco où a lieu le Congrès de l'Alpinisme. Le docteur donne une conférence sur ses deux voyages dans l'Himalaya. Il écrit: Beau public et belle salle. Causé pendant 1 1/2 h. Belles projections. Joli succès pour la Suisse.

(Il ne fait pas mention à cette occasion, ni plus tard, de sa nomination d'officier de l'Ordre de St Charles de Monaco ! L'acte de nomination est daté du 11.1.1921 , d'après Mr.J.L.DesArts))

Ils rentrent pour le déménagement à Prilly. Après quelques transformations et aménagements de leur nouvelle maison, les meubles sont transportés. Le transfert des malades se fait le 25 mai. Deux d'entre eux profitent pour se sauver , mais on réussit à les rattraper !

L'acte de vente et les arrangements bancaires définitifs sont signés le 23 juin. Dès lors et pendant 4 ans, la marche de la clinique du château de Prilly est assurée par le docteur Jacot-Guillarmot. Les admissions et les séjours des malades se suivent régulièrement, mais ne limitent pas les autres et nombreuses activités du médecin. Il poursuit ses recherches scientifiques. Il collectionne les algues diatomées qu'il trie sous microscope et qu'il classe. L'astronomie le passionne et particulièrement l'observation des nébuleuses au télescope. Ses amis du Club alpin l'accompagnent dans ses fouilles de la grotte des Dentaux au-dessus de Caux. On y trouve des ossements et des silex. Jacot-Guillarmot établit un tableau des principaux phénomènes de l'époque quaternaire et donne une conférence sur les périodes glaciaires. Il fouille aussi dans le sable, entre les pilotis de la station lacustre d'Yvonand.

Il fréquente assidûment les réunions vaudoises du Club alpin (nommé président de la section lausannoise des Diablerets le 16.12.1914), de la Société de médecine, de la Société de géographie (nommé président central des Sociétés suisses le 1.7.1917 à Zürich), de la Société vaudoise des sciences naturelles (annoncé président le 23.1.1920), du Cercle littéraire. On lui demande de parler de ses voyages et de projeter ses excellents clichés. Sa passion pour la photographie ne se ralentit pas, mais il s'intéresse à un nouveau travail, la reliure. Instruit par son ami Beranek, il relie tous ses livres et ses revues. Il relie ensuite les livres de ses amis. On lui en apporte des dizaines. Il finit par en relier des centaines !

La maison de Prilly est largement ouverte aux visiteurs. Les parents de Neuchâtel y passent et séjournent régulièrement. Charles, notamment, rentré de Chine, habite Vevey mais vient souvent voir Jules, dessine un ex libris pour son cousin, complète l'arbre généalogique de la famille, prépare un panorama du mont Racine, classe et numérote ses photos. De nombreux amis sont reçus et restent pour parler, manger, jouer aux échecs ou au billard. On compte notamment parmi les habitués, les docteurs Reinbold, Messerli, Guisan, Rollier de Leysin, le physicien Perrier, l'anthropologue Pittard de Genève. L'ingénieur Paul-Louis Mercanton passe de grands moments à discuter de météorologie, de l'histoire des glaciers et de Télégraphie sans fil. Son épouse est une grande amie de Madeleine Jacot-Guillarmot.

En mai 1924, Madeleine ne va pas bien. Elle fait une grave crise d'urémie et se remet difficilement. La santé de son mari n'est pas parfaite non plus. Il a parfois de la fièvre, reste au lit et se purge à l'huile de ricin. En montagne, il s'essoufle un peu, souffre de crampes dans les jambes, mais monte quand même, plus lentement, et boit un verre d'absinthe en arrivant. Il écrit le 16 août 1924, qu'il a mal au coeur, mais il pense de nouveau à un grand voyage.

Congrès au Caire.

En effet, le Congrès international de la Société de géographie doit avoir lieu au Caire au début de 1925. Jacot-Guillarmod, qui avait été président central de la Société suisse, se fait nommer délégué pour ce Congrès. Le départ de Lausanne est fixé le 21 mars 1925. Il s'embarque 2 jours plus tard de Marseille avec Madeleine et arrive à Alexandrie le 28 mars. Une première réception est organisée au Palais municipal, puis voyage en train jusqu'au Caire.

La séance solennelle d'ouverture du Congrès a lieu le mercredi 1er avril au Théâtre de l'Opéra en présence du roi Fouad 1er. Le roi reçoit ensuite les congressistes le soir même dans son palais d'Abrine (?). L'entrée est somptueuse. De magnifiques nègres avec une lance et un sabre font une garde d'honneur, tout le long des escaliers et des vestibules recouverts de tapis. Près de 500 invités, tous chamarrés à l'excès, se réunissent dans de vastes salons. On ouvre les portes d'un grand théâtre où des danseuses font gigoter leurs jambes. Chants, musique. La représentation dure jusqu'à minuit. On n'applaudit pas. Le roi se lève enfin et va au buffet dans une salle encore plus grande. Plus de cent larbins, en rouge servent de tout. On mange, boit et fume jusqu'à une heure et quart du matin, puis peu à peu le monde s'en va en se remplissant encore les poches de cigares et de cigarettes.

Les jours suivants, les séances scientifiques se tiennent au Théâtre de l'Opéra. Le Dr Jacot-Guillarmod fait un exposé sur ses explorations dans l'Himalaya et est félicité (8 avril). Parallèlement, de nombreuses excursions sont organisées pour les congressistes. Le jeudi 9 avril, les délégués se réunissent une dernière fois dans le hall du Palace d'Héliopolis. Quelques participants sont honorés au nom du roi Fouad 1er. Le Dr Jacot-Guillarmod reçoit la décoration de grand officier de l'Ordre du Nil ce qui bouche un coin à beaucoup, mais fait plaisir aux Suisses ! Un excellent dîner fait suite à la cérémonie et marque la fin du Congrès.

Les Jacot-Guillarmod profitent encore de quelques jours pour se rendre à Louxor, visiter le temple et les tombes de Karnak, passer par les vallées des rois puis des reines, admirer les colosses de Mammon. Enfin, on se sépare. Madeleine reprend tranquillement le chemin du retour pour l'Europe, mais son mari choisit l'aventure.

Voyage en Afrique.

L'objectif du voyage est d'atteindre les grands lacs équatoriaux et d'explorer les massifs montagneux qui donnent naissance au Nil, puis de finir la traversée de l'Afrique jusqu'au Cap. Ce voyage doit faire le sujet d'articles pour la Gazette de Lausanne.

La première étape conduit Jacot-Guillarmod en train jusqu'à Khartoum, capitale du Soudan, où il arrive le 18 avril. Trois jours plus tard, (21.4.) il peut embarquer sur un bateau fluvial qui remonte le Nil jusqu'à Rejaf. Le capitaine lui attribue une cabine spacieuse de 1ère classe avec une place pour les bagages. Le maître d'hôtel lui offre de la glace. Sur le pont, les nègres font leur cuisine chacun pour soi. Les musulmans font leur prière avant de manger. Jacot-Guillarmod n'a pas faim et souffre de diarrhée, mais il écrit pour la Gazette de Lausanne et pour Madeleine.

On passe bientôt du Nil bleu au Nil blanc, le Haut Nil. La rive droite du fleuve est bien cultivée, d'immenses troupeaux de chèvres, de moutons et d'ânes mélangés paissent dans les champs. On aperçoit un

troupeau de 500 dromadaires au moins. La rive gauche est plus sablonneuse et désertique. On y voit beaucoup d'oiseaux: oies d'Egypte, ibis, aigrettes, canards, sarcelles, grues cendrées et aussi des cigognes, marabouts, pélicans blancs ou noirs.

Trois jours plus tard, on commence à voir des crocodiles et des hypopotames. Des passagers armés leur tirent dessus. Il fait terriblement chaud. Les moustiques sont agressifs. Un médecin syrien qui est à bord explique qu'il est chargé d'inspecter ces régions où règne la maladie du sommeil. Il montre deux types de mouches tsé-tsé.

(26.4.) Après 5 jours de navigation, on s'arrête un moment à Kaka. Les habitants du coin, des Shillouks, attendent le bateau en grand costume, c'est-à-dire nus avec des colliers aux poignets, chevilles, cou et hanches. Les hommes ont des lances pour sonder les fourrés qui bordent le fleuve et en chasser les crocodiles avant de faire boire leurs troupeaux. Les villages sont faits de huttes rondes en pisé et en toit de chaume ou tout en chanvre.

Plus loin, le Nil devient étroit et fait des méandres sans fin. On voit moins de nègres et plus d'hypopotames. Les moustiques sont féroces. Jacot Guillarmot a trouvé un passager grec pour jouer aux échecs sous une moustiquaire, mais il souffre encore de diarrhées et prend de la quinine, de l'opium et pour finir encore du chloral.

Le 2 mai, on fait halte à Hénisu pour charger des lanières de peau d'hypopotame qui puent la viande faisandée et la tannerie. On embarque aussi des soldats soudanais avec femmes et enfants. C'est amusant de les voir. Les pères embrassent constamment leurs enfants. Les femmes les portent à califourchon sur le dos et les gosses leur pissent en bas les reins. Elles n'ont qu'une mince couverture qui tient le gosse et elles sont nues par devant !

Le bateau continue d'avancer dans une eau qui grouille d'hypopotames. On aperçoit sur la rive une troupe d'au moins 15 éléphants. Le capitaine a envie de partir en chasse, mais y renonce. Le 5 mai, vers 10 heures, un orage tropical sérieux s'abat sur le coin pendant 2 heures. Des Dingas tout nus, qui viennent voir passer le bateau, grelottent sous la pluie. On arrive le soir à Rejaf, après 14 jours sur le Nil.

La navigation n'est pas possible plus haut, parce que le fleuve est barré par des rapides qu'il faut contourner à pied par des chemins difficiles. Une caravane est organisée avec des porteurs pour les bagages, un soldat et un cuisinier. Le 7 mai au matin, les porteurs mettent les bagages sur leurs têtes et la troupe se met en marche. Le soleil est brûlant, l'air est lourd, étouffant. L'avance est lente. Le soir, on couche dans des huttes. L'intérieur est souvent plein de vermines, puces, punaises, mille pattes, chauves-souris. La troupe s'arrête un soir dans une mission où quatre religieux italiens reçoivent les voyageurs cordialement. Après une semaine de marche la caravane arrive à Nimula, à la frontière de l'Ouganda, et retrouve le Nil.

Le 15 mai, Jacot-Guillarmod peut s'embarquer avec ses bagages sur un Nil de nouveau navigable. Le bateau fait le transport de coton et marche bien, mais le lendemain déjà, il tombe en panne. Pendant qu'on répare la machine, le capitaine s'en va chasser les rhinocéros blancs

qui ont été signalés. Il revient le soir, bredouille. On voit beaucoup d'oiseaux, des grands aigles noirs et blancs, et, sur la rive, des troupes de cerfs et de daims. Et tout à coup un énorme léopard qu'on prend d'abord pour un lion. Le bateau s'arrête plusieurs fois dans de petits ports où il se charge encore de ballots de cotons qui s'amassent sur le pont. Dans la nuit, il jette l'ancre à l'entrée du lac Albert.

Le bateau repart au petit jour, traverse le lac Albert et arrive à Butiaba, le 17 mai. Pour continuer et passer sur le lac Kioga, il faut prendre une auto qui fait le service pour Masindi-Ville. On charge les bagages mais aussi des bidons d'eau pour le radiateur qui coule. On s'arrête plusieurs fois pour le remplir. La voiture n'a plus de carter. C'est étonnant qu'elle roule encore. On peut loger le soir à l'hôtel. Il y a une mission catholique, tenue par des Pères Blancs, à une heure de la ville. Jacot-Guillarmod s'y rend et rencontre un religieux luxembourgeois qui donne l'école, mais qui s'empresse de lâcher les gosses quand le visiteur arrive. Il offre à boire un bon verre d'Alicante, leur vin de messe. Au bout d'un moment arrive le Père supérieur, un français du Midi, qui l'invite à dîner et l'on cause. Un troisième Père est bernois. Leurs élèves apprennent à lire d'abord, à écrire ensuite et suivent aussi quelques leçons de morale et de religion.

Le bateau qui navigue sur le lac Kioga ne part que 3 jours plus tard. Il fait le transport de bois. Jacot-Guillarmod embarque à Masindi-Port. La cabine est confortable avec 2 lampes électriques. Il peut écrire à Madeleine et à la Gazette de Lausanne. Malheureusement, le lit est plein de petites fourmis qui se retrouvent dans le sucre et la soupe. Il reçoit des oranges et de la limonade à discrétion, mais il souffre de nouveau de diarrhée. Le lac est plein de lotus sur lesquels courent des bécasses, des grues, des cigognes, des canards, des pélicans et des grèbes.

Sur le bateau. Jacot Guillarmod fait la connaissance d'un couple qui parle français et anglais, mais qui est d'origine italienne. La petite femme paraît avoir le mal de mer. Lui est dans le pays depuis 14 ans et est planteur de coton. Ses affaires se développent bien. Il donne sa carte de visite: L.A.Ferrari, The Bombay Uganda Co.,Ltd. Soroti,Uganda.

Le 24 mai, Jacot-Guillarmod écrit: Fini ma lettre de 9 pages pour Madeleine, à la tombée de la nuit. L'orage arrive et il tombe une pluie diluvienne qui rafraichit délicieusement l'atmosphère. Il fait bon dans la cabine.

Le bateau aborde Namasagali le lendemain matin par beau temps. Le quai est encombré de balles de coton qui doivent être transportées vers la mer. On attend le train pour Jinja, qui est annoncé pour 10h et qui arrive à midi. Jacot-Guillarmod prend quelques photos et Mr Ferrari fait transporter les bagages. On part en direction du lac Victoria. Le trajet est plutôt monotone. On suit d'abord le Nil, puis on s'en éloigne vers l'Est.

Jacot-Guillarmod note dans son carnet: Je ne me sens pas bien et sans énergie. Je dors un peu. Plus tard: On arrive vers 5 heures à Jinja avec une jolie vue sur le lac Victoria. Ferrari continue à s'occuper de ses bagages, mais ne trouve pas de place à l'hôtel pour lui. On finit par lui en trouver une au Club de Jinja, mais la chambre est infecte. J'ai beaucoup de mal à m'endormir dans un sale lit qui craque, aux

draps et couvertures puantes et déchirées. J'ai de la fièvre, mais fini par m'endormir vers le matin.

Il écrit le jour suivant: Mardi 26 mai. Resté au lit toute la matinée. Rasé. Ecrit à Ferrari de monter me voir. On a de la peine à avoir un boy. Ferrari vient me voir après le lunch et s'occupera du transport de mes bagages, le moment venu, puis il me laisse jusqu'au soir. Un peu dormi mais pas profondément. J'ai du (sic) avoir un peu de délire. Ferrari m'envoie un verre de lait de l'hôtel, où ils sont du reste aux cent horreurs. Vermines de toutes grosseurs. Pension infecte, service nul; heureusement qu'il a ses domestiques. La journée finit quand même par s'achever. Dormi un peu mieux, mais avec une grippe carabinée et surtout sur l'estomac qui ne veut absolument rien garder que du lait très peu à la fois.

Et puis, on lit la dernière page de ses carnets de route: Mercredi 27 mai. Réveillé vers 10 h. par Ferrari qui a envoyé les porteurs charger les bagages. Il m'attend avec une auto pour aller au bateau avec sa femme qui n'est guère mieux que moi. On s'embarque à 11 h, mais on ne part qu'à midi. Bon bateau, cabine confortable

Le récit s'arrête là. Après avoir écrit sa vie chaque jour pendant quarante ans, Jules Jacot-Guillarmod a terminé son journal.

La fin de son voyage est connu par une lettre de Ferrari du 21.9.1925. (conservée par Mr et Mme Des Arts) et par un article nécrologique de la Gazette de Lausanne:

L'état du malade s'aggrave pendant le trajet en bateau sur le lac Victoria entre Jinja et Kisumu. Il prend de là le train pour Nairobi et, souffrant, se décide de rentrer en Europe. Il continue alors directement sur le port de Mombasa, où il s'embarque, le 1er juin, sur un paquebot français, le "Général Voyron". Il meurt sur le bateau, d'une myocardite, le 5 juin 1925, à l'âge de 57 ans. Le corps est descendu à terre le lendemain à l'escale d'Aden, où il est inhumé. C'est seulement à l'arrivée à Marseille que le commandant du vapeur avise le consul suisse qui télégraphie la nouvelle à Lausanne.

La lecture du journal inédit de Jules Jacot-Guillarmod permet de découvrir l'histoire d'un médecin passionné de montagne, de grands voyages et de photographie, qui connut une notoriété internationale par ses articles, notamment dans la Gazette de Lausanne dont il était un correspondant régulier, par ses conférences en Suisse et à l'étranger, et par son livre sur son expédition aux Indes et dans le massif du Karakorum. Il était compté parmi les "himalayens", ce qui était une réputation prestigieuse à une époque où les aventures des explorateurs et scientifiques dans la Haute-Asie pour l'accès au toit du monde captivaient d'inombrables lecteurs. Au moment de sa mort prématurée, la presse s'est faite l'écho de son entourage en lui reconnaissant un coeur bon, franc, loyal, sincère, enthousiaste, courageux.

Après le décès de son mari, Madeleine gardera la clinique et en prendra bravement la direction. Elle pourra ainsi élever ses trois filles en collaborant avec un médecin. Plusieurs se sont succédés. C'est ainsi, qu'on trouve, par exemple, l'annonce suivante dans la Revue médicale de Suisse romande du 25 juin 1944 : CLINIQUE DU CHATEAU DE PRILLY. Direction: Mme Jacot Guillarmod. Traitement des affections nerveuses et mentales. Cures d'insuline. Désintoxications.

Psychothérapie. Electrochoc. Direction médicale: Dr P.Bidlingmeyer.

Madeleine Jacod-Guillarmod meurt le 15 septembre 1945. La Gazette de Lausanne annonce qu'elle est décédée paisiblement d'une faiblesse cardiaque et rappelle qu'elle poursuivit l'oeuvre commencée par son mari et dirigea dès lors avec une autorité, un savoir-faire et une bonté incontestées, la Clinique du Château de Prilly. Ses enfants vendront le Château à la Commune de Prilly, le 28 décembre 1946.

Par le Docteur ORL Georges Terrier, à la retraite,
Professeur honoraire de l'Université de Lausanne,
Le Crêt-du-Loche

Août 2003

Nous tenons à remercier de tout cœur le Docteur ORL Georges Terrier, au Crêt-du-Loche, d'avoir bien voulu mettre à disposition un résumé de Jules Jacot-Guillarmod, médecin à Lignières et dans la région, alpiniste, grand voyageur.

Pour la Fondation de l'Hôtel de Commune de Lignières (ec.) :

Marcel Fleury et Mireille Stauffer